

Adresse de la société populaire d'Aoste, qui félicite la Convention, lors de la séance du 13 prairial an II (1er juin 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire d'Aoste, qui félicite la Convention, lors de la séance du 13 prairial an II (1er juin 1794). In: Tome XCI - Du 7 prairial au 30 prairial an II (26 mai au 18 juin 1794) p. 189;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1976_num_91_1_13746_t1_0189_0000_1

Fichier pdf généré le 30/03/2022

18

La société populaire d'Aoste (1), félicite la Convention sur ses glorieux travaux, sur le décret qui proclame l'existence de l'Être-Suprême et l'immortalité de l'âme, l'invite à rester à son poste, en l'assurant de son amour et de sa reconnaissance, et de l'admiration de la postérité.

Mention honorable, insertion au bulletin (2).

[Aoste, s.d.] (3).

« Représentans du peuple,

Vous avez été chargés des pouvoirs de la nation dans les momens les plus difficiles d'une révolution commencée pour le bonheur, écartée sans cesse de son but par le despotisme qui n'était point encore anéanti, qui tendait à se raffermir en employant, tantôt tour à tour, tantôt à la fois, l'astuce, l'audace et la perfidie et qui, abusant des moyens dangereux que l'Assemblée Constituante avait laissés entre ses mains, s'en servait pour appeler au secours d'un trône chancelant, la corruption qui fait et multiplie les traîtres, la superstition et le fanatisme si puissants sur les âmes faibles qu'ils ont si souvent égarées.

Vous avez répondu à sa confiance, rempli en même temps son attente.

Votre courage et votre énergie ont renversé et brisé le colosse qui, tôt ou tard, eut écrasé la France de son poids. La République, fondée par vos mains, l'a été sur les bases éternelles de la raison de la liberté et de l'égalité. Le despote et les traîtres qui lui ayant vendu leur honneur et leur propre liberté, voulaient lui vendre aussi celle de la patrie, ont disparu pour jamais.

Les lâches ennemis qui se sont coalisés contre nous semblent n'avoir armé leurs esclaves que pour les dévouer à la mort. Ils ont appris qu'il est impossible de vaincre des hommes libres, et leurs succès passagers, dus à la trahison, également honteux pour eux et pour ceux qui les ont favorisés, n'ont servi qu'à leur opprobre et à leur épuisement. Quelles peuvent être encore leurs espérances après ce qu'ils ont vu dans les ci-devant villes de Lyon, de Toulon, et partout où la fierté républicaine a confondu la vanité des rois !

Vous avez éteint les torches du fanatisme en opposant la raison à la superstition, terrassé l'athéisme insensé et coupable qui, limitant l'existence de l'homme à cette vie, l'isole de ses semblables, ferme son cœur à toutes les vertus et ne l'ouvre qu'à l'égoïsme qui ne connaissant point de patrie, ne voit que soi dans l'univers, et ne comptant que sur un instant de durée, est toujours inutile et nécessairement dangereux à ses concitoyens.

Vous avez ôté leur dernier prétexte à la malveillance et à la calomnie en consacrant l'idée consolante de l'être suprême et de l'immortalité

de l'âme. La raison qui adopte avec transport une vérité annoncée et prouvée par la nature entière et par le sentiment intérieur, la débarasse en même temps des mensonges dont l'ont environnée dans tous les pays et dans tous les âges, l'hypocrisie, l'ignorance et la superstition qui n'ont cessé de la défigurer sans pouvoir l'anéantir. Cette conception sublime et vraiment républicaine, élevant l'homme à toute sa hauteur, resserant les liens qui l'attachent à ses semblables, les étendant au delà de la vie, lui fait un devoir de les aimer, de s'oublier pour s'occuper à la fois de leur bonheur et de celui de leurs descendans, d'envisager l'avenir dans le présent et de travailler ainsi pour ses concitoyens, pour la patrie et pour l'éternité.

Il n'est pas un de vos immenses travaux qui ne soit un bienfait.

Restez, Augustes représentans d'un peuple libre, restez fermes et inébranlables à votre poste. Achevez votre immortel ouvrage. Soyez toujours ce que vous avez été. Continuez au dehors d'enchaîner la victoire.

Poursuivez dans l'intérieur l'ambition, la trahison, l'hypocrisie, les passions et les vices, l'aristocratie politique et religieuse, le fédéralisme, toutes les factions; que le glaive vengeur des lois, planant sur toutes les têtes, n'épargne aucune de celles qui chercheraient à s'élever au dessus du niveau de l'égalité, et qu'il ne rentre dans le fourreau qu'après avoir fait justice du dernier factieux. Le bonheur général doit être le fruit de vos travaux sublimes. Il s'étendra progressivement sur toute l'Europe et sur tout le globe. Il ne sera pas circonscrit dans la France, il doit embrasser un jour l'univers.

L'admiration de la postérité vous attend, la nôtre ne fait que la précéder.

La société républicaine de la commune d'Aoste s'empresse de joindre à la reconnaissance générale l'hommage particulier de la sienne. L'être suprême dans les fêtes décadaires que vous venez de lui dédier, va recevoir enfin le seul culte digne de lui, celui de la raison et de la liberté, et dans celle que vous avez conservée aux bienfaiteurs de l'humanité, vos noms chers à la république, seront les premiers que nous rappellera notre juste reconnaissance ».

PILLION (présid.), PILLION cadet, SIRVOZ, DUPUY, DUBOIS, FONTANELLE, MAGNIN.

19

Les citoyens composant la société populaire d'Escurolles (1), témoignent à la Convention nationale leur reconnaissance de son énergie à sauver la République. Nous avons, disent-ils, été saisis d'horreur en apprenant les dangers que nos représentans et la liberté ont courus : nous en avons manifesté notre indignation, en brûlant près de l'arbre de la liberté les feuilles qu'enfantoit la plume perfide d'Hébert.

Législateurs, vous avez mis la probité et la vertu à l'ordre du jour; nous avons reçu ce décret avec enthousiasme. Restez à votre poste; faites fleurir les vertus : nous redoublerons nos

(1) Et non Aouste, Isère.

(2) P.V., XXXVIII, 238. Bⁱⁿ, 19 prair.

(3) C 306, pl. 1159, p. 12.

(1) Allier.